

cinquante-deux ans, ce qui fixe la durée de l'année à 365,240. Il croit pouvoir conclure du récit même des historiens du seizième siècle, que la fête séculaire se célébroit alternativement le jour et la nuit, et que si les années d'un cycle commençoient toutes à minuit, celles d'un autre commençoient toutes à midi. Ne pouvant pas examiner les ouvrages écrits en langue mexicaine, je ne suis point en état de prononcer sur la justesse des idées de M. Gama. Les raisons qu'il allègue dans sa dissertation sur les monumens découverts en 1790, ne me paroissent plus aussi concluantes que je les ai crues autrefois, avant d'avoir pu faire une étude approfondie du calendrier mexicain. Lorsque ses héritiers auront obtenu les moyens de faire imprimer son traité de *Chronologie tolèque et aztèque*, il sera plus facile de juger du vrai nombre des jours intercalaires. Les travaux astronomiques de Gama, dont nous avons eu occasion de vérifier l'exactitude, doivent d'ailleurs inspirer beaucoup de confiance, et il est probable qu'un savant qui a eu la patience de calculer, pour le parallèle de l'ancien Ténochtitlan, d'après les tables de Mayer, un grand nombre d'éclipses de soleil, liées à des époques historiques, n'auroit pas hasardé légèrement une hypothèse nouvelle, s'il n'y avoit été conduit par une comparaison soignée des dates et par l'étude des peintures hiéroglyphiques.

« L'intercalation de vingt-cinq jours en cent quatre ans, dit M. La Place¹ dans son excellent précis de l'histoire de l'astronomie, suppose une durée de l'année tropique plus exacte que celle d'Hipparque, et, ce qui est très-remarquable, presque égale à l'année des astronomes d'Almamon. Quand on considère la difficulté de parvenir à une détermination aussi exacte, on est porté à croire qu'elle n'est pas l'ouvrage des Mexicains, et qu'elle leur est venue de l'ancien continent. Mais de quel peuple et par quel moyen l'ont-ils reçue? Pourquoi, si elle leur étoit transmise par le nord de l'Asie, ont-ils une division du temps si différente de celles qui ont été en usage dans cette partie du monde? » Dans l'état actuel de nos connoissances, nous ne pouvons nous flatter de résoudre ces questions : mais, en se refusant même à admettre l'intercalation de douze jours et demi par cycle, en n'accordant aux Mexicains que la connoissance de l'ancienne année perse de 365,250, on trouvera pourtant, dans les hiéroglyphes des jours et dans l'emploi des séries périodiques, des témoignages irrécusables d'une ancienne communication avec l'Asie orientale.

¹ Exp. du Système du Monde, 5^e édit., Tom. II, pag. 518.